Corrigé – Brevet 2024 – français (rédaction) – Polynésie française

Les premières heures de la narratrice sur la terre ferme, à Hiva Oa, Nos rêves et nos ambitions peuvent-ils nous motiver à nous surpasser ?

Corrigé détaillé rédigé par Benjamin, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Sujet d'imagination – Les premières heures de la narratrice sur la terre ferme, à Hiva Oa *(40 pts)*

1. Analyse de la consigne

- **Type de texte :** un **récit**, qui prolonge l'extrait de *Le Pacifique à mains nues*. Il doit raconter des actions, mais aussi faire partager des sensations et des émotions, comme le texte de départ.
- **Narratrice :** « elle raconte » : c'est Maud Fontenoy elle-même qui parle. Tu écris donc à la **1re personne**, au **féminin** (« je suis arrivée », « je suis épuisée », « seule »).
- **Temps :** le texte de départ est au présent ; tu peux le garder pour faire vivre la scène, ou choisir le système du passé (passé simple ou passé composé et imparfait). L'essentiel est de ne pas changer de système en cours de route.
- **Cadre imposé :** Hiva Oa, aux îles Marquises (cocotiers, petites maisons, montagnes, fleurs, habitants qui attendaient son arrivée), et une durée courte : les **premières heures** sur la terre ferme, depuis le premier pas sur le quai jusqu'au soir ou à la première nuit.
- **Fidélité au texte :** reprendre ce que la narratrice attendait (l. 17-26) : sa famille venue en avion, l'accueil préparé par son équipe, la douche ou le bain, le repas copieux, le sommeil enfin tranquille, et surtout le bonheur de « ne plus être seule ». On attend aussi les conséquences réalistes d'une longue traversée : jambes qui ne tiennent plus sur un sol immobile, peau brûlée par le soleil, fatigue immense.
- **Critères de réussite :** un récit organisé en paragraphes, qui progresse dans le temps ; des sensations variées (goûts, odeurs, contact de l'eau douce, sol qui tangue) ; l'expression des émotions ; un vocabulaire précis ; éventuellement un dialogue bien ponctué.
- **Hors-sujets à éviter :** raconter de nouveau la traversée, écrire à la 3e personne, sauter directement aux jours ou aux semaines qui suivent, inventer des péripéties invraisemblables (naufrage au port, attaque…) qui font oublier l'émotion de l'arrivée.

2. Plan / brouillon

- Le matin, les derniers coups de rame ; la foule sur le quai, la famille, les chants et les tambours.
- Le premier pas : le sol qui tangue, les rires, le collier de fleurs et son parfum.
- Les retrouvailles : les voix, les visages, la fin de la solitude.
- La douche d'eau douce, longtemps rêvée.
- Le repas de fruits et de poisson, après des semaines de nourriture lyophilisée.
- Le sommeil dans un lit immobile, en paix avec l'océan.

3. Rédaction modèle

> Le lendemain matin, *Océor* glisse enfin dans la baie. Mes derniers coups de rame sont à la fois les plus lourds et les plus doux de toute la traversée. Sur le quai, une foule que je n'aurais jamais imaginée m'attend : des enfants qui crient mon prénom, des femmes aux cheveux ornés de fleurs, des hommes qui frappent sur de grands tambours. Au premier rang, je reconnais ma famille. Mon cœur bat si fort que j'ai peur qu'on le voie à travers mon tee-shirt délavé.
>
> Quelqu'un me tend la main. Je pose un pied sur le quai, puis l'autre… et le sol se met à tanguer. Après tant de semaines passées à suivre le mouvement des vagues, mes jambes ne savent plus marcher sur une terre

> immobile. Je titube, je m'agrippe au bras de ma mère, et tout le monde éclate de rire, moi la première. Une jeune Marquisienne me passe autour du cou un collier de fleurs blanches dont le parfum sucré m'étourdit. Après l'odeur du sel et du plastique chauffé par le soleil, j'ai l'impression de respirer pour la première fois.
>
> Viennent ensuite les embrassades, les questions, les photographes. Je réponds à peine : je regarde les visages, j'écoute les voix, je serre les mains qu'on me tend. Pendant des semaines, je n'ai parlé qu'aux oiseaux et aux nuages, qui ne me répondaient pas. Aujourd'hui, on me sourit, on me parle, on me serre dans les bras. Je ne suis plus seule.
>
> On me conduit alors dans une petite maison, à l'ombre des cocotiers que je devinais hier soir depuis la mer. Là m'attend le trésor dont j'ai tant rêvé : une salle de bains. L'eau douce ruisselle sur mes épaules brûlées, emporte le sel incrusté dans ma peau et dans mes cheveux. Je reste sous la douche une éternité, les yeux fermés. Tant pis pour le bain : je n'ai pas la patience d'attendre qu'il se remplisse !
>
> Le repas est digne d'une reine. Sous un auvent de feuilles, on a dressé une longue table couverte de mangues, de pamplemousses, de bananes et de poisson cru au lait de coco. Après des semaines de plats lyophilisés, chaque bouchée est une fête. Je mange trop vite, je ris, je raconte, je m'interromps pour goûter encore un fruit. Un membre de mon équipe se moque gentiment de moi : « Doucement, Maud, l'océan ne va pas te reprendre ton assiette ! »
>
> Au milieu de l'après-midi, mes paupières deviennent lourdes. On m'accompagne jusqu'à une chambre fraîche. Le lit me paraît immense, et surtout immobile : personne ne viendra me réveiller pour éviter un cargo ou une vague traîtresse, je ne me cognerai plus contre les parois de ma cabine. Par la fenêtre, j'aperçois un morceau de Pacifique, bleu et tranquille. Hier encore, il était mon adversaire ; aujourd'hui, je le regarde presque avec tendresse. Je pense à *Océor*, amarré dans la baie, qui doit se reposer lui aussi. Puis je ferme les yeux et je m'endors, enfin, sans avoir peur de rien.

> 💡 **Astuce.** Le texte te donne un fil conducteur tout prêt : aux lignes 21 à 26, la narratrice énumère ce qu'elle fera en arrivant (bain, repas, nager, dormir, ne plus être seule). Reprendre ces envies et montrer comment elles se réalisent prouve au correcteur que tu as lu le texte de près, et ton récit gagne une vraie progression.

> ⚠ **Piège.** La consigne parle des « premières heures » : ne raconte pas tout le séjour aux Marquises, ni le retour en France. Et reste au féminin d'un bout à l'autre : « je suis arrivée », « épuisée », « heureuse ». Une narratrice qui devient « épuisé » au détour d'une phrase coûte des points de langue.

Sujet de réflexion – Nos rêves et nos ambitions peuvent-ils nous motiver à nous surpasser ? *(40 pts)*

1. Analyse de la consigne

- **Question posée :** « Nos rêves et nos ambitions peuvent-ils nous motiver à nous surpasser ? » C'est une question fermée : on peut répondre oui, non, ou de façon nuancée, mais toujours en justifiant par des arguments et des exemples.
- **Mots-clés à définir :** les **rêves** (ici, non pas les rêves de la nuit, mais les projets que l'on désire réaliser, parfois lointains) ; les **ambitions** (le désir de réussir, d'atteindre un but élevé) ; **motiver** (donner l'énergie et la raison d'agir) ; **se surpasser** (dépasser ses propres limites, faire mieux que ce que l'on croyait possible).
- **Forme :** un développement argumenté et organisé : introduction qui pose la question, deux ou trois paragraphes introduits par des connecteurs, conclusion qui répond clairement. Chaque argument est illustré par un exemple précis tiré des lectures, des films, ou de l'expérience personnelle ou familiale, comme le propose la consigne.
- **Hors-sujets à éviter :** parler des rêves que l'on fait en dormant ; raconter son propre rêve d'avenir sans argumenter ; aligner des exemples sans expliquer en quoi ils répondent à la question ; oublier le mot « se surpasser », qui est le cœur du sujet.

2. Plan / brouillon

- I. Un rêve donne un but et la force d'endurer l'effort (Maud Fontenoy, Thomas Pesquet, le film *Billy Elliot*).
- II. Mais le rêve seul ne suffit pas et peut même devenir dangereux (Emma Bovary, le mythe d'Icare).
- III. Il nous fait grandir s'il s'accompagne de travail, de persévérance et du soutien des autres (le professeur de Billy, un exemple familial, *Le Vieil Homme et la mer*).

3. Rédaction modèle

> Dans *Le Pacifique à mains nues*, Maud Fontenoy raconte la fin de sa traversée de l'océan Pacifique à la rame : seule sur une minuscule embarcation, brûlée par le soleil, privée de sommeil, elle continue pourtant de ramer. Qu'est-ce qui peut pousser un être humain à endurer de telles épreuves ? Sans doute un rêve, une ambition. On peut donc se demander si nos rêves et nos ambitions peuvent nous motiver à nous surpasser. Nous verrons qu'ils donnent souvent une force extraordinaire, mais qu'ils ne suffisent pas toujours et peuvent même se retourner contre nous, avant de montrer à quelles conditions ils nous font vraiment grandir.
>
> Tout d'abord, un rêve donne un but, et ce but aide à supporter l'effort. Maud Fontenoy tient bon parce qu'elle imagine sans cesse son arrivée : l'île, le bain, le repas, la présence des autres. Sans ce rêve, les derniers kilomètres, qu'elle compare à « un ouvrage sans fin », seraient insupportables. De même, l'astronaute Thomas Pesquet rêvait de l'espace depuis son enfance : il est devenu pilote, puis a été sélectionné parmi des milliers de candidats avant de séjourner à bord de la Station spatiale internationale. Le film *Billy Elliot*, de Stephen Daldry, montre enfin qu'un rêve peut faire dépasser des limites sociales : dans une ville minière du nord de l'Angleterre, un garçon passionné de danse affronte les moqueries et la colère de son père, s'entraîne en cachette et finit par réussir le concours d'entrée d'une grande école de ballet à Londres.
>
> Cependant, le rêve seul ne suffit pas, et il peut même devenir dangereux. Rêver sans agir enferme dans les illusions : dans *Madame Bovary*, de Gustave Flaubert, Emma rêve d'une vie de passion et de luxe inspirée de ses lectures ; mais au lieu de la pousser à se dépasser, ses rêves la rendent insatisfaite et la conduisent à la ruine et au désespoir. Une ambition sans mesure peut aussi mener à la chute. Le mythe d'Icare le rappelle : grisé par le vol, le jeune homme s'approche trop près du soleil, la cire de ses ailes fond et il tombe dans la mer. Un rêve qui ne tient pas compte de la réalité ne nous élève pas : il nous fait tomber de plus haut.
>
> Pour qu'un rêve nous aide réellement à nous surpasser, il doit donc s'accompagner de travail, de persévérance et du soutien des autres. Billy Elliot ne serait rien sans sa professeure de danse, qui croit en lui avant tout le monde, et Maud Fontenoy peut compter sur une équipe à terre. Dans ma famille, ma cousine rêvait de courir un semi-marathon : pendant six mois, elle s'est entraînée trois fois par semaine, même sous la pluie, et le jour de la course, elle a franchi la ligne d'arrivée en pleurant de joie. Enfin, se surpasser ne signifie pas toujours réussir. Dans *Le Vieil Homme et la mer*, d'Ernest Hemingway, le vieux pêcheur Santiago lutte pendant des jours contre un poisson gigantesque ; les requins dévorent sa prise, mais il a prouvé son courage et sa dignité.
>
> En conclusion, nos rêves et nos ambitions peuvent bien nous motiver à nous surpasser, car ils donnent un sens à nos efforts et nous aident à tenir quand tout paraît impossible. Mais ils ne portent leurs fruits que s'ils sont accompagnés de travail, de lucidité et d'entraide. Peut-être est-ce là leur plus grande richesse : même lorsqu'ils ne se réalisent pas entièrement, ils nous obligent à devenir meilleurs.

> 💡 **Astuce.** Commence par **définir les mots du sujet** au brouillon : « rêves » ne désigne pas ici les rêves de la nuit, et « se surpasser » veut dire dépasser ses propres limites. Puis varie tes exemples comme la consigne te le propose : au moins une lecture, un film et une expérience personnelle ou familiale. Le texte du sujet lui-même (Maud Fontenoy) est un excellent premier exemple.

Conseils pour le jour J

Tu as 1 h 30 : prends 15 minutes pour choisir ton sujet et faire un plan au brouillon (ne rédige pas tout au brouillon), 60 minutes pour écrire au propre et 15 minutes pour te relire, en vérifiant surtout les accords et les terminaisons des verbes. Le dictionnaire est autorisé : sers-t'en pour vérifier l'orthographe des mots dont tu doutes (« lyophilisé », « auvent », « persévérance »).

Pour le sujet d'imagination, relis le texte de Maud Fontenoy avant d'écrire : ta narratrice est la même femme, épuisée et heureuse, qui arrive à Hiva Oa après une traversée du Pacifique à la rame. Les envies qu'elle énumère dans le texte (bain, repas, sommeil, compagnie des autres) et les sensations du retour à terre font un récit riche et fidèle. Pour le sujet de réflexion, une réponse nuancée rapporte plus qu'un « oui » répété trois fois : montre la force des rêves, puis leurs limites, puis les conditions de leur réussite.

Dans les deux cas, vise une copie d'environ deux pages, en paragraphes bien visibles. Un texte court, même correct, ne peut pas obtenir la totalité des points.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).